

Zeitschrift: Jahresbericht der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte
(Société suisse de préhistoire)

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 27 (1935)

Artikel: Helvètes et Eduens à travers les âges

Autor: Toutain, J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-112538>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Helvètes et Eduens à travers les âges

Par J. Toutain

A l'aurore des temps historiques, après les longs siècles encore obscurs de l'âge de pierre et du premier âge des métaux, deux grands peuples sont fixés sur des terres voisines, mais séparées par la houle des chaînes et des couches jurassiques. Ici les Helvètes; là les Eduens, entre lesquels l'habitat des Séquanes montagnards correspond à la Franche Comté d'aujourd'hui. A quelle époque exactement les Helvètes sont-ils venus occuper les territoires qui forment aujourd'hui la Suisse, et les Eduens ont-ils pris possession de la future Bourgogne? Il est impossible de le préciser.

Ce qui est frappant, c'est que la première péripétie, par laquelle les uns et les autres entrent pour ainsi dire dans l'histoire, les met en contact, les rapproche en un drame angoissant. Cette péripétie n'est autre que le premier épisode de la conquête des Gaules par J. César, sa lutte contre les Helvètes en plein pays éduen.

L'histoire détaillée des causes mêmes de cette lutte nous révèle une politique fort curieuse. Le point de départ de cette politique, son inspiration doivent être cherchés dans l'ambition du personnage, que César appelle le plus noble et le plus riche des Helvètes, Orgetorix. Il ne voulait rien moins que devenir le maître de toute la Gaule et il sut faire partager cette espérance à son peuple. Mais, pour réaliser ce rêve glorieux, les Helvètes devaient quitter leur pays, trop étroit et trop rigoureusement limité par le Rhin, par le Jura, par le lac Léman et le Rhône; ainsi enfermés dans des frontières malaisées à franchir, les Helvètes ne pouvaient se déplacer à leur guise et donner libre essor à leurs instincts guerriers. La migration se prépare. Toutefois, l'initiateur du mouvement ne dédaigne pas la diplomatie: il s'entend avec un jeune Séquane, qu'il excite à s'emparer du pouvoir dans son pays, puis avec un Eduen, Dumnorix, auquel il donne sa fille en mariage. Ces vastes desseins provoquent chez les Helvètes l'opposition de l'aristocratie. Accusé d'aspirer à la tyrannie, Orgetorix allait être jugé lorsqu'il mourut et César laisse entendre qu'il s'est peut-être suicidé.

Les Helvètes n'en persistent pas moins à vouloir émigrer, dans la direction de l'ouest, pour occuper un territoire ou plus vaste ou plus fertile. Deux voies s'offrent à eux: l'une, à travers le pays des Séquanes, entre les dernières pentes du Jura et le cours du Rhône, voie étroite, difficile, dominée par la montagne; l'autre, à travers la Province romaine, plus précisément à travers le pays des Allobroges, où conduit un pont jeté sur le Rhône à Genève. Les Helvètes choisissent cette dernière voie: mais avant qu'ils aient pu mettre leur projet à exécution, quelqu'un, comme dit l'autre, troubla la fête. César accourt de Rome et fait tout d'abord couper le pont de Genève; puis il fortifie la rive gauche du Rhône, pour le cas où les Helvètes réussiraient

à passer le fleuve à gué; enfin il déclare aux délégués des Helvètes que Rome ne peut autoriser aucun peuple étranger à traverser ses provinces et que, s'ils persistent dans leurs projets, il s'y opposera par la force.

Reste l'autre voie. Les Séquanes ne semblent pas disposés à laisser les Helvètes la prendre. Alors intervient l'Eduen Dumnorix. L'entente entre Helvètes et Eduens, esquissé par Orgetorix, donne son plein effet. Les Séquanes, à l'instigation de l'Eduen, s'engagent à ne pas gêner le passage des Helvètes, et ceux-ci promettent de ne se livrer à aucune déprédation: des otages sont échangés en garantie de ce double engagement.

Les Helvètes franchissent donc le Jura; leurs têtes de colonnes arrivent chez les Eduens, après avoir franchi la Saône, sans doute aux environs de Trévoux et de Villefranche. Ils ont donc respecté le territoire romain. Pourtant César se dispose à les attaquer. Il se justifie en prétendant qu'ils ont saccagé et pillé le pays des Séquanes et des Eduens, même certains cantons des Allobroges, et que ces peuples l'ont appelé à leur secours. Avec sa décision et sa rapidité coutumières, il se jette sur l'arrière-garde des Helvètes, qui n'a pas encore franchi la Saône; il la met en déroute.

Cependant le gros des Helvètes continue sa marche vers l'ouest, exactement vers le nord-ouest, à travers le pays éduen. César passe la Saône à son tour pour les suivre pas à pas. Une escarmouche de cavalerie tourne à leur avantage; la position de César se trouve un instant compromise par les menées d'un parti Eduen hostile à l'influence romaine et le proconsul en est réduit pendant quelques jours à la défensive. La dernière bataille, livrée près de Toulon sur Arroux, est très rude; elle se termine par la défaite des Helvètes. Ils essaient de gagner le pays des Lingons; finalement ils font leur soumission. César leur ordonne de retourner sur leur ancien territoire.

Faut-il regretter l'issue du conflit? Faut-il regretter que les Helvètes n'aient pas pu gagner, comme César paraît indiquer que ce fût leur intention, les régions qu'arrose la Charente, le pays des Santones? A cet égard, on peut relever dans les Commentaires du Proconsul une phrase bien significative: après avoir signalé le retour dans leur pays imposé aux Helvètes, il ajoute qu'il ordonna aux Allobroges de leur fournir du blé, qu'il leur enjoignit à eux-mêmes de relever leurs villes fortes et leurs bourgs incendiés avant leur départ, puis il explique ces décisions: „S'il agit ainsi, ce fut parce qu'il ne voulait pas laisser déserte la région d'où les Helvètes étaient partis, région de terroir fertile, afin que les Germains, qui habitent au-delà du Rhin, ne pussent pas l'occuper et devenir voisins et de la province déjà créée par les Romains en Gaule, et des Allobroges.“ Il replaçait ainsi les Helvètes à l'avant-garde, à la fois, de la Gaule et de la civilisation gréco-romaine.

La guerre finie, la conquête romaine réalisée, Helvètes et Eduens suivent des destinées à la fois différentes et parallèles. Dans l'organisation définitive de la Gaule romaine, les deux cités, au sens antique du mot, civitates, n'appartiennent pas à la même circonscription administrative. Les Helvètes sont groupés dans la province dite de Germanie supérieure avec les Séquanes de la Franche Comté, les Treboques, les Nemètes et les Vangions qui habitent entre le Rhin et les Vosges. Le pays des Eduens forme l'extrémité méridionale de la Lyonnaise, entre la Saône et la Loire moyenne. Il n'y a chez les Eduens ni garnison, ni camp légionnaire. La frontière septentrionale

des Helvètes est, au moins jusqu'au début du II^e siècle, l'une des frontières de l'empire et du monde romain. Là s'élèvent les forteresses d'Augusta Rauracorum (Augst, près de Bâle), de Vindonissa (Windisch, au nord de Zurich). Même après la création par Rome de la tête de pont très vaste qui couvrait les fossés du haut Danube et du Rhin, jusqu'à la ligne continue de retranchements qui joignait à peu près les environs de Coblenz à ceux de Ratisbonne, ces deux forteresses continuèrent d'être occupées par les légions, gardèrent leur physiognomie de puissants noyaux militaires.

Mais, de cette différence, il ne faudrait pas conclure qu'Helvètes et Eduens n'ont pas éprouvé, sous la même forme ni au même degré, les bienfaits de la paix romaine. Cette paix était garantie aux Eduens par leur éloignement même du Rhin et des confins de l'Empire; elle fut assurée aux Helvètes, d'abord par les deux camps permanents d'Augusta Rauracorum et de Vindonissa, plus tard par l'occupation romaine des territoires transrhénans qui forment aujourd'hui l'Etat de Bade et le Wurtemberg. Chez l'un et l'autre peuple, l'action de la civilisation romaine fut à peu près identique.

Dans leur remarquable Histoire de Bourgogne, MM. Drouot et Calmette ont noté, avec une perspicacité fort aiguë, que „les deux instruments de la romanisation ont été, visiblement, en Bourgogne les voies et les villes“. Sans doute les voies romaines ont succédé à des chemins gaulois, peut-être à des pistes plus anciennes; sans doute encore, les cités gallo-romaines ont remplacé souvent des villes celtiques: Rome n'a pas construit sur une table rase. Il n'en est pas moins vrai qu'elle a donné à la construction des grandes routes et au développement de la vie urbaine un essor méthodique et continu, dont les temps modernes éprouvent encore la poussée.

A cet égard, les deux pays des Helvètes et des Eduens se trouvaient dans des conditions analogues. L'un et l'autre étaient traversés par une voie très importante, par une de ces artères vitales qui mettaient Rome et l'Italie en communication avec les provinces et les frontières septentrionales de l'Empire.

Après avoir franchi la haute chaîne alpestre au col du Grand Saint-Bernard, la route principale du territoire des Helvètes descendait vers la vallée du Rhône; elle atteignait le fleuve au coude de Martigny, s'engageait dans son étroite vallée, passait à Saint-Maurice, effleurait l'extrémité orientale du lac Léman, gagnait Avenches et Soleure, puis allait se rattacher par deux antennes, dirigées l'une sur Augusta Rauracorum, l'autre sur Vindonissa, à la grande Voie militaire rhénane. Sur cet axe se greffaient, venant de l'ouest et du sud, des routes secondaires qui desservaient Genève, Nyon, Lausanne, Orbe, Yverdon.

Les Eduens possédaient l'un des nœuds de routes, qui commandaient, pour ainsi dire, les relations dans toute la Gaule de l'est et du nord. Partie de Lyon, la fameuse Voie d'Agrippa suivait d'abord la rive droite de la Saône par Anse, Mâcon, Tournus. A Châlon, elle s'épanouissait en un éventail à trois branches; la branche occidentale par Autun, Saulien et Arallon, reliait la vallée de la Saône à celle de l'Yonne, puis de la Seine. La branche centrale de l'éventail continuait droit au nord, passait à Dijon, à Langres, et, par la vallée de la Moselle où elle rencontrait Metz et Trèves, rejoignait le Rhin à Coblenz. Enfin, la branche orientale, remontant la vallée du Doubs, conduisait à Besançon, à Mandeuire, à la trouée de Belfort, dans l'Alsace méridionale à Neuf-

Brisach, enfin à Strasbourg. Chez les Eduens comme chez les Helvètes, le réseau routier se complétait par des voies, que l'on peut comparer à nos routes départementales d'hier et à nos chemins de grande communication, de Dijon à Saens par Alésia, de Mâcon à Digoin par Charolles, d'autres encore; en outre, des relations directes étaient établies entre Helvètes et Eduens, à travers le pays des Séquanes, au nord par la route de Châlon à Besançon et par une route de Besançon à Orbe, au sud par deux routes de Mâcon à Genève, l'une au nord, l'autre au sud de la Veyle.

Helvètes et Eduens occupaient donc, sur la carte routière du monde romain, une situation de même caractère et de même importance. A travers leurs villes et leurs campagnes passaient et repassaient constamment légionnaires dirigés vers les garnisons rhénanes, ou retournant en Italie, marchands, pèlerins, et déjà des touristes qui voyageaient pour leur plaisir ou leur santé.

Sur ces routes, les villes furent nombreuses ici et là, celles-ci neuves ou presque, fondées à l'époque gallo-romaine, celles-là seulement métamorphosées et embellies, d'autres encore nées et progressivement développées autour des camps militaires ou des gîtes d'étapes.

C'étaient chez les Helvètes, le long de la grande voie, pour ne citer que les principales Viviscus (Vevey), Minnodunum (Moudon) et surtout Aventicum (Avenches). Les recherches archéologiques, exécutées avec tant de succès sur ce dernier point, nous permettent de reconstituer la physiognomie de ces agglomérations urbaines. Je ne me rappelle pas sans le plus vif plaisir la visite que j'ai faite, il y a quelques années, à Avenches. Je revois encore, par la pensée, la ligne grandiose des murailles qui encerclaient l'antique cité, les portes dont ces murailles étaient percées; je revois ce théâtre, aux gradins de pierre si bien conservés; je revois cette admirable colonne corinthienne encore debout, sur le chapiteau de laquelle les cigognes ont pris l'habitude d'établir leurs nids depuis des siècles et que pour cette raison l'on a baptisée du nom poétique de Cigognier; je revois le charmant Musée, qui domine l'emplacement de l'amphithéâtre et qui renferme tous les monuments et objets découverts dans les ruines d'Aventicum.

Sur les autres voies du pays des Helvètes, sans parler de Genava rattachée à la cité des Allobroges, je n'aurai garde d'oublier Noviodunum (Nyon), si joliment campée sur les bords du Léman; Lousouna (Lausanne); Urba (Orbe), dont il ne me paraît pas téméraire de rattacher le nom à celui de ce pagus Verbigenus mentionné par César, a qui démontre, me semble-t-il, l'origine préromaine de cette ville pittoresque; Eburodunum (Yverdon), à la pointe méridionale du lac de Neuchâtel, dont le nom nettement celtique atteste la haute antiquité.

Autour de ces centres urbains, des villas somptueuses se construisirent en des sites heureusement choisis, sur les pentes qui s'inclinent vers le Léman, aux abords des lacs de Neuchâtel, de Morat, de Biemme, dans la pittoresque vallée de l'Aar. De nombreuses mosaïques, dont quelques-unes sont de tout premier ordre, comme celles de Boscéaz près d'Orbe, de Cheyres près d'Yverdon, témoignent de la richesse répandue dans tout le pays et de la diffusion au nord des Alpes de la civilisation classique. Sur la mosaïque de Cheyres, Orphée charme les fauves; sur l'une des mosaïques de Boscéaz

est représenté le Labyrinthe de Crète, tandis qu'un autre de ces tableaux de pierre groupe les divinités que les Grecs et les Romains considéraient comme protectrices des sept jours de la semaine. C'est là un sujet que traitait récemment M. Julien Gruaz, le savant conservateur du Cabinet numismatique de Lausanne. Il aime à observer les traces de la culture latine au pays de Vaud, à interroger les témoins de cette colonisation artistique et spirituelle, comme le professeur S. W. Poget interroge, avec autant de science que de patriotisme, les annales de la ville d'Orbe.

Les Eduens n'ont pas été moins touchés, ni moins transformés que les Helvètes par l'action de Rome, messagère au delà des Alpes des civilisations méditerranéennes. A la vieille capitale celtique, Bibracte, juchée sur le Beuvray, succède, au pied de la montagne, dans la vallée de l'Arroux, Augustodunum (Autun). La ville nouvelle, aux portes monumentales, s'enrichit d'édifices construits dans le style gréco-romain, d'œuvres d'art d'inspiration classique. Au nord, Alesia se transforme sur place; le long de la Saône, Mâcon, Chalon s/Saône se développent et prospèrent grâce au mouvement incessant qui se produit sur la voie d'Agrippa; plus tard se dessine l'importance du site de Dijon. Comme chez les Helvètes, la campagne éduenne est parsemée de résidences rurales, dont l'emplacement nous est souvent révélé par des mosaïques, par des substructions plus ou moins intactes; la Saône a livré de véritables trésors d'orfèvrerie, des vases de métal au galbe charmant, à la décoration pleine de finesse et de goût. Fait plus significatif encore: la capitale gallo-romaine des Eduens, Autun, offre à toutes les cités d'alentour des écoles renommées qui recrutent leurs maîtres en Italie et en Grèce, et vers lesquelles se pressent les jeunes Gallo-Romains de la Lyonnaise, de la Belgique, sans doute aussi du pays des Séquanes et des Helvètes. Ce n'est pas émettre une hypothèse invraisemblable ou trop audacieuse que de se représenter de jeunes Helvètes, partis de Lausanne, d'Orbe, d'Avenches ou de Soleure, cheminant en litière ou à cheval sur les voies qui traversaient le Jura et gagnant ainsi, à petites journées, la ville fameuse qu'un moine du IX^e siècle appelait encore la Rome celtique.

Ainsi, de part et d'autre, aux premiers siècles de l'ère chrétienne, une période nouvelle, de caractère analogue, de sens et de portée comparables, s'ouvre dans l'histoire des deux peuples, de celui qui vit au pied des Alpes bernoises et de celui qui se cantonne à l'ouest de la Saône jusqu'à la Loire. Cette époque nouvelle est marquée essentiellement par la transition progressive de la civilisation celtique à la civilisation gréco-romaine. Camille Jullian, l'éminent historien de la Gaule antique, avec une éloquence passionnée et prenante, a affirmé que cette transition doit être regrettée; que la culture gauloise, en se développant, aurait pu devenir l'égale des plus grandes, des plus belles civilisations de l'antiquité; il a même écrit qu'il était agacé d'entendre dire que le peuple français est une nation latine. J'ai eu l'audace de combattre cette thèse. Je ne veux pas rouvrir la discussion. Du moins, puisque j'ai évoqué ici le souvenir d'Aventicum, d'Augustodunum, d'Alesia, je crois avoir le droit de demander s'il est juste de traiter avec tant de sévérité une civilisation à laquelle sont dûs les monuments, les œuvres d'art, l'éclat intellectuel dont la création et l'épanouissement sont dûs tant chez les Helvètes que chez les Eduens à l'influence de Rome. Je dis: chez les Helvètes et chez les Eduens, parce que ce sont les anciennes populations, demeurées sur leur ancien territoire, et

non des colons ou des immigrants venus d'Italie, qui ont bénéficié de cet apport des civilisations méditerranéennes.

Descendants des Helvètes et des Eduens, Bourguignons et Suisses d'aujourd'hui appartiennent, les uns et les autres, à cette masse de peuples dits latins, dont l'esprit, le caractère, la physionomie se distinguent par des traits profondément originaux de l'esprit, du caractère, de la physionomie des autres groupements ethniques, tels que les nations anglo-saxonnes ou les nations slaves, pour ne parler que de notre Europe.